

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Réflexions sur l'anarchie

Adolphe Retté

Adolphe Retté
Réflexions sur l'anarchie
1932

Consulté le 6 janvier 2017 de fr.wikisource.org
La Brochure mensuelle, 1932 (pp. 4-31).

fr.theanarchistlibrary.org

1932

NOTE

Un certain succès obtenu par les Réflexions sur l'Anarchie et les traductions qui en furent faites en anglais et en tchèque me décident à publier une nouvelle édition remaniée de cet opuscule. J'y ai joint une série de propositions touchant la doctrine libertaire et quelques documents pris sur le vif de l'état social actuel.

Ces réflexions s'adressent surtout à ceux qui détermineront l'âme de demain, car les littérateurs d'aujourd'hui sont, pour la plupart, beaucoup trop prudents — ou même beaucoup trop serviles pour témoigner qu'ils les goûtent. — Etre un de ces malfaiteurs qui conçoivent un idéal de beauté, par delà les hideurs du temps présent, dire crûement ce qui existe, sans souci de ménagements à l'égard des opinions domestiquées, cela vaut aux esprits libres la rancune et l'animosité des Officiels, des Satisfaits et des Empiriques.

Qu'importe ? Le devoir est de se manifester tout entier, selon soi-même. Nous vivons à une époque de désagrégation universelle : partout l'homme commence à secouer la vermine de dogmes et de lois qui le dévore. Sous le vernis dont le badigeonnent infatigablement nos maîtres, l'édifice malpropre dans lequel nous sommes incarcérés s'effrite et se lézarde. Concourir à sa démolition, ouvrir des jours vers le grand soleil futur, dût-on en souffrir, dût-on en mourir, telle est la préoccupation qu'il sied d'avoir.

Voici donc encore un coup de pioche.

A. R.
Mai 1896.

Liberté, égalité, fraternité ne sont plus les mêmes choses qu'elles étaient aux jours de la guillotine ; mais il est juste que cela les politiciens ne le comprennent pas et c'est pourquoi je les hais. Ces gens ne désirent que des révolutions partielles, révolutions dans les formes extérieures, dans la politique. Mais ce sont de pures bagatelles. Il n'y a qu'une chose qui serve : révolutionner les âmes. Minez l'idée de l'État, mettez à sa place l'action spontanée et l'idée que la parenté spirituelle est la seule condition de l'unité et vous lancerez les éléments d'une liberté qui mérite d'être possédée. (Ibsen : *Lettre à G. Brandes.*)

L'histoire des persécutions, c'est l'histoire des tentatives faites pour endiguer la nature. (Emerson : *Compensation.*)

Proposition

L'individu normal agit selon la logique naturelle, selon les lois physiologiques qui régissent son humanité. Chez lui, l'idée d'un acte détermine immédiatement l'acte lui-même. Cet acte peut – selon *l'illogisme des conditions sociales actuelles* – léser nombre d'individualités environnantes, le fait n'en reste pas moins évident : l'acte ayant apporté une satisfaction intégrale à l'individu, l'acte sert l'espèce.

Développement

Le mot Anarchie signifie négation de l'autorité. – L'Anarchie implique donc l'abolition de toute contrainte et partant de toute loi imposée au nom d'un principe, d'une tradition ou d'un intérêt. En effet, que des hommes, au nom de l'intérêt d'une caste, imposent un code, qu'ils se réclament d'une tradition pour imposer une éducation, il adviendra toujours qu'ils tendront à entraver l'épanouissement intégral des individualités différentes d'eux-mêmes. Leurs codes, leurs dogmes et leurs formules issus de leur intérêt leur sembleront la perfection et ils s'efforceront d'étouffer toute originalité qui sortirait de leurs cadres. Que leur pouvoir s'exerce au détriment du grand nombre ou seulement de quelques-uns, il y aura contrainte et par suite malaise, ce dont tous et eux-mêmes souffriront car les divers éléments qui constituent l'organisme social sont équivalents et solidaires.

Benjamin Constant a dit avec raison : « J'entends par liberté le triomphe de l'individu tant sur l'autorité qui voudrait gouverner par le despotisme que sur les masses qui réclament le droit d'asservir la minorité à la majorité. »

Donc ni lois, ni obligation, ni sanction : l'Anarchie n'admet pas plus le gouvernement d'un seul que la prépondérance d'une classe, celle-ci se constitua-t-elle de prêtres, de nobles, de propriétaires ou de prolétaires.

Mais si l'Anarchie ne comportait que ces négations, elle serait stérile et vouée au néant comme maintes doctrines nihilistes. Or il n'en va pas ainsi ! l'Anarchie affirme l'individu. Elle prétend que la liberté laissée à l'individu de se développer en raison de ses propres fonctions et de satisfaire ses besoins matériels, moraux et intellectuels, selon son caractère et son tempérament, doit avoir pour résultat un développement plus intégral de l'humanité tout

logique, attenter à l'expansion de mon voisin sans me blesser moi-même. Par suite, ce que je respecte en moi, je le respecterai en autrui. Il n'y a pas d'autre solidarité possible⁴.

Conclusion

En résumé : l'Anarchie demande aux hommes, à tous les hommes qu'ils prennent conscience d'eux-mêmes – à cette fin elle sollicite ceci : qu'au lieu de se laisser mener par des appétits ou des sentiments à l'exclusion des idées, ils apprennent, par leur propre raison, à se servir de la volonté, synthèse de toutes les fonctions.

L'Anarchie combat toutes institutions, toutes lois, toutes religions qui entraveraient l'intégral épanouissement de l'individu – à cette fin elle détruit les concepts assortis de propriété et d'autorité.

L'Anarchie établit la solidarité – à cette fin elle démontre qu'il sied que chacun se développe sans nuire au développement d'autrui.

Par ainsi, tout ordre légal étant aboli, l'Anarchie établit l'harmonie.

Nous pouvons donc la définir maintenant : la libre action de chaque individu, spontanément déterminée par la conscience de ses besoins, régie par sa volonté raisonnée, limitée par son propre intérêt, partie intégrante de l'intérêt commun – pour le plus grand bien de l'espèce.

Contre cette doctrine de raison et de beauté, la société actuelle, cette gueuse des tombeaux qui se cramponne au cadavre de ses institutions plutôt que de regarder l'avenir en face, n'a pas assez de haine, d'imprécations et d'iniquités. Contre la vie, elle hurle à la mort comme une chienne galeuse... Ils ont des lois, des robins et des polices ; ils ont des bagnes, des guillotines et des potences ; ils ont des gouvernants, des patries et des armées ; ils ont les propriétaires ; ils ont l'Église...

Nous avons avec nous la Justice et la Vérité – nous vaincrons.

⁴ Si l'on m'objectait certains accidents récents qui sembleraient venir à l'encontre de cette dernière proposition, je renverrais à la formule posée au début de mon étude.

volés, trahis, dupés, affamés, vendus, endormis au nom de la foi et de la loi, n'ont pu se hausser à la pleine conscience de leur être – ce sont des incomplets.

L'Anarchie apporte le remède. Elle dit : « Tout est à tous. Que chacun produise selon ses forces et jouisse selon ses besoins ; que nul ne s'arroge le droit d'accumuler plus qu'il ne peut consommer : l'équilibre s'établira, et il s'établira *naturellement* car la terre suffit largement non seulement à nourrir toute l'humanité, mais encore à satisfaire toutes ses aspirations morales et intellectuelles. »

Et les moyens ? dira-t-on. – Ils sont de deux sortes. D'abord que l'homme comprenne la lutte pour la vie dans son vrai sens qui est celui-ci : chez beaucoup d'espèces faites pour vivre en société, comme l'espèce humaine, un instinct essentiel porte l'unanimité des individus à réagir contre les lois naturelles défavorables, à s'adapter aux lois naturelles favorables. L'intérêt de chaque individu est partie constituante de l'intérêt commun ; chaque individu luttant normalement pour la vie lutte pour toute l'espèce et toute l'espèce lutte pour chaque individu. – Darwin n'a jamais dit autre chose. Et c'est grâce à une scélérate interprétation de l'observation qu'il formula que nous assistons à ce conflit de cannibales dénommé civilisation par les bénéficiaires de notre état social.

En pratique, il est évident qu'il est nécessaire de rendre à tous ce qui appartient à tous, soit : abolir la propriété et son corollaire l'autorité. Le jour où nous aurons la libre jouissance des biens communs, chacun pourra développer intégralement sa personnalité, chacun agira pour agir, et l'homme sera pareil à un arbre vigoureux, prenant à la terre tous les sucs qui lui sont nécessaires, imprégné de la bonne sève de vie, donnant sans compter des feuilles innombrables, des fleurs parfumées et des fruits savoureux – tel que la nature veut qu'il soit.

Mais pour cela, il faut la révolution sociale – par l'Anarchie.

Ne pas faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même : ceci est encore un prétexte de sauvegarde individuelle. En effet : toute action détermine une réaction. Que tous agissent dans le même sens contre l'ambiance hostile – ainsi que le demande l'intérêt de chacun – la réaction de l'ambiance sera fortement atténuée ou même annihilée par la résistance de tous à ses effets néfastes. Si, au lieu de porter mon effort dans ce sens, je le porte contre mon voisin, je détermine une réaction de mon voisin contre moi ; il souffre par moi et je souffre par lui, car ayant agi à l'encontre de sa liberté individuelle, il est mathématique qu'il réagira à l'encontre de la mienne. Or, quel est le bien suprême que je respecte par-dessus tout en moi ? La liberté, c'est-à-dire l'intégrale expansion de mon individu. Je ne puis donc, en bonne

entière. Ce faisant, elle ne procède ni d'un dogme ni d'un principe *a priori*. Elle est guidée par la seule observation des lois naturelles qui forment le *processus* d'évolution. Car l'évolution, c'est la vie elle-même – la vie sans commencement ni fin, la vie qui agit pour agir, la vie qui ne connaît ni entraves ni limites, ni supérieurs ni inférieurs.

Justement parce que la vie agit pour agir, son action varie à l'infini et produit des individualités toutes différentes les unes des autres. Il est donc absurde de traiter ces individualités d'après un critérium général. En effet, de quel droit, toi, homme dont certains besoins ne sont pas les miens et dont, par suite, certaines fonctions diffèrent des miennes – car la loi naturelle veut que les fonctions soient proportionnelles aux besoins¹ – de quel droit, m'imposeras-tu des lois qui ne peuvent que formuler la satisfaction de ces besoins et sanctionner le développement de ces fonctions ? De quel droit encore si par force, ruse ou dol, tu parviens à m'asservir à *tes* lois, détermineras-tu ma valeur sociale puisque tu ignores l'être que j'aurais pu réaliser si j'avais été libre de me développer selon mes propres besoins et mes propres fonctions ?

La méthode aristocratique et la méthode théocratique suppriment la question au lieu de la résoudre. Les tenants de la première disent : « Nous sommes les plus forts, les conquérants, les Nobles ; c'est pourquoi vous nous obéirez. » D'où l'oppression brutale du grand nombre par le petit nombre. La seconde exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élus que ceux qui *ne veulent pas comprendre* et la tyrannie qu'elle instaure au nom d'un Dieu est d'autant plus abominable qu'elle se pare d'une feinte douceur – qu'elle asservit l'humanité par la ruse et qu'elle l'abêtit par le mystère.

La méthode démocratique tourne la question. Elle aboutit à la théorie des moyennes et partant à la médiocrité, cette tortue aveugle ! Elle vante le juste milieu ; mais son juste-milieu est un paillasse balourd sur une corde roide ; son balancier l'entraîne à droite et à gauche et il finit toujours par se casser le nez. Lorsque la méthode démocratique renie le juste-milieu, c'est pour préconiser la suprématie du grand nombre – d'où oppression de la minorité par la majorité. Cette méthode verse, en dernier ressort, dans la fiction qu'un individu peut représenter les intérêts de plusieurs individus. Si un grand nombre d'individus abusés délèguent à l'un d'entre eux le pouvoir de les représenter, ceux qui préféreraient ne pas être représentés du tout ou être représentés par un autre sont lésés – on vole la personnalité des premiers, on écrase les seconds.

¹ Pas de besoins, pas de fonctions, démontre-t-elle.

Ainsi, dans tous les cas, force brutale, ruse ou dol : tels sont les cercles vicieux où tourne l'humanité tant qu'elle est gouvernée.

L'anarchiste voit plus haut. Il dit : « La seule autorité que je réclame est de moi-même sur moi-même ; le seul droit, celui de satisfaire librement mes besoins et de développer librement mes fonctions ; le seul devoir que je reconnaisse : ne pas faire à autrui ce que je ne voudrais pas qu'on me fit à moi-même. »

La première proposition intéresse l'individu ; la deuxième intéresse l'individu et l'espèce ; la troisième surtout l'espèce.

Cette autorité de soi-même sur soi-même ne peut s'acquérir que par le développement intégral des fonctions intellectuelles². « Que l'homme fasse, qu'il dise ce qui vient strictement de lui, et quelque ignorant qu'il puisse être, ce ne sera pas sa nature qui lui apportera des doutes et des obstructions »³.

Quelles causes entravent donc la libre manifestation de la nature humaine ? Celles qui proviennent du milieu et celles qui proviennent de l'hérédité. Mais combien l'homme est magnifiquement armé, s'il le veut, contre ces deux fatalités ! Le milieu social tente de lui imposer, outre les mille barrières que comportent les lois et les préjugés, une éducation et une foi ? Il a pour les combattre sa raison. La raison libérée lui apprendra ce qu'il doit prendre et ce qu'il doit laisser de l'éducation reçue ; elle lui dira : « Tu accepteras les idées, *rien que les idées* qui sont conformes à ta nature. Mais si, par exemple, toi poète, on voulut te transmuier en mathématicien, tu rejetteras la chape de plomb où l'on prétendait t'enclorre et tu feras des vers. Nulle considération ne doit t'empêcher d'accomplir ce que te dicte la nature – sinon tu serais un faible, un médiocre qui ne sait se servir de sa raison. Pire que l'éducation, la foi cherche à te dérober une part de ta personnalité sous couleur d'obéissance à un principe supérieur et invisible que rien ne te démontre existant, que le témoignage de tes sens repousse ? Tu ne croiras qu'en toi-même car l'homme fort est celui qui a l'orgueil de soi-même, qui respecte assez ses fonctions pour ne pas les soumettre aux rêveries des vieux âges.

Ils diront que tu es un démon, mais ton enfer vaut mieux que leur ciel. Et si l'on s'efforce, au nom de l'éducation ou de la foi, de t'incorporer à une caste, tu sauras que l'homme libre ne doit regarder, pour se conduire, ni au-dessus ni au-dessous de lui, mais droit devant lui ».

² Il est bien entendu que les considérations qui suivent s'adressent à l'homme dans l'état actuel des choses. En Anarchie, l'éducation, conforme aux lois naturelles, serait excellente et la foi serait abolie.

³ Emerson : *Essai sur les lois de l'esprit*.

Quant aux lois de l'hérédité dont certains à prétentions scientifiques voudraient s'autoriser pour des répressions, elles sont obscures et tellement enchevêtrées aux autres lois naturelles qu'il est difficile de déterminer leur rôle exact dans la formation d'un caractère. Tels penchants que l'hérédité légua peuvent se modifier selon les circonstances : un vice n'est jamais que l'envers d'une vertu ou plutôt il n'y a ni vice ni vertu, il y a des fonctions qui demandent leur appropriation et qui la trouvent ou ne la trouvent pas dans un milieu favorable ou défavorable à leur développement.

La raison cultivée, libérée des éducations et des croyances, apprendra encore à l'homme comment il peut approprier ses fonctions à sa nature. Pour cela il sied qu'il se connaisse soi-même. Lorsque l'homme aura fait la conquête de soi-même, lorsqu'il aura délivré son esprit des chaînes que lui imposèrent des siècles de servitude et de foi, lorsqu'il aura la pleine conscience de sa nature, il deviendra un anarchiste parce qu'il sera un volontaire...

La volonté ! c'est là que réside le secret de cette liberté intérieure qu'il doit acquérir : la volonté, la plus haute des fonctions humaines car elle est la résultante de tous les besoins et de toutes les fonctions, l'intégrale volonté, domaine de l'évolution future telle que nous, libertaires d'aujourd'hui, nous pouvons la pressentir, la volonté grâce à qui l'homme sera enfin un dieu...

Ce droit au libre épanouissement de la personnalité réclamé par l'Anarchie peut-il trouver sa satisfaction dans les conditions sociales que nous sommes obligés de supporter ? Assurément non. Aujourd'hui, la société tout entière est basée sur la hiérarchie. Directement ou indirectement, tout producteur subit l'autorité d'un ou de plusieurs exploiters au profit de qui se dépensent son intelligence et son énergie. Profiter du travail d'autrui en travaillant soi-même le moins possible ou en ne travaillant pas du tout, telle est la règle de l'exploiteur – accaparer tous les biens de la terre afin d'entretenir son luxe et son oisiveté, tel est son but. Et cette doctrine exécrationnelle n'a que trop prospéré puisque quelques-uns ont réussi, grâce au dogme d'autorité inculqué aux exploités, à détourner, en vue de leur seule jouissance, le patrimoine commun.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. D'une part, les possédants se sont engourdis dans la fainéantise et dans la mollesse ; leurs facultés n'étant plus exercées se sont atrophiées ; on a vu éclore chez eux les perversions les plus anti-naturelles, les maladies morales les plus monstrueuses – ce sont des dégénérés. D'autre part, les non-possédants obligés de produire sans bénéficier intégralement de leur labeur, obligés de dépenser leur activité dans un sens différent de celui que leur assignait leurs propres besoins, lésés dans leur nature,